

Jason Scott Aiken : *Galazi dans la Ville Enchantée*

*Vingt-sixième jour de l'uMansingana
dans la mille huit cent trente-sixième année de l'Amabouna,
Plateau de Nyonngo, Afrique centrale*

Cela faisait bien des lunes que Galazi le Loup n'avait pas quitté la Forêt Hantée située sur les pentes des Monts Fantômes. Le roi des loups fantômes ne s'était encore jamais aventuré aussi loin vers le nord, mais pour l'heure, il n'avait guère le choix. Car il traquait des meurtriers.

Trois membres de sa meute spectrale avaient été massacrés, leurs dépouilles abandonnées à pourrir juste à l'orée de la forêt, non loin du village de Ceux de la Hache, dont le chef n'était autre que son frère, Umslopogaas.

Il aurait préféré retarder le moment de se lancer à la poursuite des assassins, le temps de demander à son frère de l'accompagner, mais les tueurs avaient laissé une piste toute fraîche. Voilà pourquoi le Loup s'était empressé de quitter la Forêt Hantée pour aller traquer ses proies, voyageant léger, vêtu de sa peau de loup noire striée de gris, muni du Veilleur des Gués, son casse-tête de guerre renforcé de métal.

Après bien des jours de marche, Galazi avait enfin localisé ses proies. La lune emplissait un ciel sans nuages, éclairant les trois hommes blottis autour d'un feu, en plein milieu de cet immense plateau. Ils étaient assis sous le seul arbre visible alentour, un immense baobab au tronc épais et aux branches longues.

Les guerriers noirs avaient des hanches larges, des torses lourdement musclés et des jambes minces. Leurs cheveux étaient aplatis et ils se drapaient dans des peaux de léopards. Galazi serra les dents en constatant que les trois chasseurs étaient également revêtus de capes en peau de loup, des capes qu'il reconnut tout de suite, car c'étaient celles de ses frères assassinés. Le Loup identifia l'origine des trois hommes : c'était des membres du peuple Orma. Probablement des éclaireurs. Ils avaient établi leur campement et ils s'apprêtaient à y passer la nuit. Mais Galazi, courageux et vengeur, allait faire tout ce qui était en son pouvoir pour qu'ils ne voient pas le soleil se lever.

Il n'y avait pas d'endroit où se cacher et il ne fallait donc pas compter les prendre par surprise. Il choisit donc de les affronter directement, car le roi des loups fantômes était un puissant guerrier. Le sang du grand Chaka, le roi défunt des Zoulous, coulait dans ses veines, tout comme celui de Dingaan, le souverain actuel. Car Siguyana, le frère aîné de Galazi, était le jeune frère de Senzangacona, père de Chaka et Dingann.

Le Loup s'approcha du feu de camp sans chercher à se dissimuler, leva le Veilleur des Gués au-dessus de sa tête et rugit :

— Assassins ! Bouchers ! Galazi le Loup est venu venger les siens ! Prenez vos armes et préparez-vous à mourir !

Surpris, les Ormas se levèrent. Les trois hommes furent aussitôt prêts à combattre : Galazi les voyait de plus près maintenant et il se rendit compte que leur corps portait les peintures de guerre, bleues, blanches et rouges, et que des plumes de pigeon, de couleur verte, ornaient leur chevelure. Chacun tenait dans sa main droite une sagaie à poignée courte, et un bouclier ovale était enfilé sur leur avant-bras gauche.

Le plus grand des trois, leur chef, s'arrêta le temps de jauger le Loup de ses yeux perçants avant de répondre dans la langue zouloue, la langue que parlait Galazi :

— Il semblerait qu'un chien se soit aventuré loin de chez lui. Nous en veux-tu vraiment pour avoir tué et mangé ces bâtards dans la forêt ? Dis-moi, combien de bêtes sauvages as-tu chassées et dévorées pendant que tu nous traquais, espèce de chien ?

Galazi raffermi sa main sur son casse-tête :

— Suffisamment pour pouvoir survivre, répondit-il. Mais les loups que vous avez massacrés n'étaient pas que des animaux. Un jour, ils ont été des hommes ! Et, plus important encore, c'étaient mes frères !

Le roi des loups fantômes poussa un hurlement et se précipita sur le chef afin de lui asséner un coup du Veilleur des Gués sur le crâne. Le guerrier, plutôt trapu, serait sans doute mort sur-le-champ si ses deux camarades ne s'étaient pas pressés contre lui en levant leurs boucliers pour parer le coup.

L'éclaireur placé sur la gauche de Galazi voulut le frapper de sa sagaie, mais le Loup parvint à éviter le coup et à pivoter sur lui-même, abattant le Veilleur sur la tempe de son adversaire, écrasant la chair et les os dans un torrent de sang et de cervelle qui aspergea les deux autres.

Galazi poussa un rugissement de triomphe et leva une nouvelle fois son casse-tête, bien décidé à fracasser le crâne du guerrier situé à sa droite, mais au dernier moment, celui-ci leva son bouclier.

Le Loup remarqua le geste du chef qui ramenait son bras en arrière. Il eut juste le temps de lui décocher un coup de pied à la cuisse. Le talon couvert de cals s'enfonça profondément dans la chair, provoquant une contraction douloureuse du quadriceps, ce qui envoya le guerrier à terre.

Pendant que le Loup s'occupait de son adversaire, le second Orma lui lançait son bouclier en plein visage, l'assommant à moitié. Il tenta alors de l'éventrer au moyen de sa sagaie, mais Galazi reprit ses esprits juste à temps pour parer le coup avec son casse-tête. Dans le choc, le Veilleur des Gués brisa net l'extrémité de l'arme, une pointe effilée en forme d'as de pique.

Maintenant, l'éclaireur faisait une proie facile. Galazi se mit à le marteler de son bouclier, alternant des coups puissants et des revers. Sous un tel déluge, son adversaire ne tarda pas à se fatiguer et à commettre une grave erreur dans le positionnement de son bouclier. Galazi lui abattit le Veilleur sur la tête, l'obligeant à parer en hauteur, puis il bascula son arme pour frapper de bas en haut. Le bâton renforcé de métal frappa le menton de l'éclaireur, lui projetant la tête en arrière avec une telle violence que son cou se brisa. Il était mort avant même que son corps touche le sol.

Galazi sentit un déplacement d'air derrière lui et se baissa aussitôt, si bien que la pointe de la sagaie ne parvint pas à l'empaler, se contentant de lui labourer profondément le dos. Mais maintenant, le Loup était blessé et la souffrance le rendait de plus en plus furieux. Le chef Orma souffrait toujours des coups que Galazi avait portés à sa jambe. Comme tous les fauves devant une proie blessée, le Loup découvrit ses crocs et attaqua. Il abattit une grêle de coups sur le bouclier du géant tout en hurlant comme un possédé. Le chef était un adversaire formidable, bien plus puissant que ses subordonnés, et il réussissait à parer les coups avec une aisance étonnante.

Ce ne fut pas la force qui fit défaut au chef Orma, mais son bouclier, que Galazi cassa en deux d'un coup puissant. Le Veilleur passa au travers du bouclier et percuta le nez du guerrier, écrasant ses os qui transpercèrent son cerveau, le tuant net.

Galazi rugit et brandit son casse-tête vers le ciel :

— Victoire ! Maintenant, mes frères, vous pouvez reposer en paix ! Je vous ai vengés !

Après avoir défait trois adversaires valeureux au prix d'une blessure légère, Galazi jugea qu'il pouvait bien profiter du feu de camp. Dans les sacs des trois guerriers, il trouva divers onguents dont il recouvrit la profonde égratignure qui traversait son dos et il but l'eau fraîche que contenaient les gourdes des hommes qu'il avait terrassés. Mais il n'osa pas toucher à la viande qui cuisait encore sur le feu de camp, n'ayant aucune envie de manger la chair de ses semblables.

Accroupi près du feu, Galazi put enfin distinguer le tronc de l'énorme baobab et tout ce qui l'entourait.

C'étaient des têtes coupées, des scalps, des crânes, blancs comme l'ivoire, empalés sur de longs pieux plantés dans la terre. Mais c'étaient les étranges gravures marquant l'écorce qui attirèrent son attention. Elles représentaient trois êtres : Loubari, le diable, Mgoussa, l'esprit maléfique, et Mousammouria, le lutin. Toutes les tribus de la région les connaissaient : c'étaient les démons associés au lac Tanganyka. N'étant pas de cette contrée, Galazi ignorait leurs noms, mais il était certain qu'il valait mieux ne pas se mêler de leurs affaires. Il décida de se préparer à accomplir son voyage de retour jusqu'aux Monts Fantômes, le plus loin possible de cette trinité inquiétante.

À peine avait-il formulé cette pensée qu'un étrange vrombissement, de plus en plus fort, se répandit sur le plateau. Il regarda vers le nord et aperçut des silhouettes à peine visible qui galopaient dans les ténèbres. Il prit le Veilleur des Gués et ramassa une gourde pleine d'eau afin d'éteindre le feu. Mais le bruit s'arrêta. Brusquement, il lui sembla que sa tête prenait feu et un flot de sang s'écoula dans ses yeux.

Il prit son crâne à deux mains et le serra fortement. À travers sa vision teintée de pourpre, il distingua un groupe d'hommes en armes qui se dirigeaient vers lui. Puis il perdit la conscience des choses.

Galazi n'aurait su dire combien de temps il était resté allongé sur la civière de bois, puisqu'il ne cessait de perdre et reprendre connaissance. Chaque fois qu'il se réveillait, le Loup n'avait que quelques secondes pour essayer de comprendre sa situation avant de replonger dans le néant. Mais une chose était évidente : il était ligoté à la civière et il ne pouvait pas bouger.

En les entendant parler, Galazi finit par se faire une idée de l'identité de ses ravisseurs. Il ne comprenait pas leur langue, mais au timbre de leur voix, il comprit que c'étaient des femmes. Sous l'effet de la colère, il serra les dents et les poings, car il se méfiait du sexe opposé. C'était une femme qui avait empoisonné et assassiné son père au *kraal* du Halakazi, et c'était encore une femme, nommée Zinita, qui empoisonnait le cœur d'Umslopogaas, son frère.

Il jetait à la dérobée des coups d'œil à ces guerrières et il en conclut que ce n'était pas là des demoiselles ordinaires. Leur corps musculeux et bien bâti n'était orné d'aucun colifichet ni d'aucune parure ; elles étaient vêtues de simples pagnes et leur torse était recouvert de justaucorps taillés dans des peaux d'antilope. Leurs visages, aux traits finement ciselés, ne témoignaient d'aucune émotion et semblaient figés dans une expression stoïque. Elles étaient une vingtaine et chacune portait une longue lance à pointe de métal et un large bouclier arrondi.

Le Loup remarqua que la guerrière située immédiatement sur sa gauche avait un lacet de cuir enroulé autour de son pagne. Il comprit alors pourquoi il se retrouvait dans cette situation. Cette découverte lui provoqua de terribles élancements dans le crâne et il perdit de nouveau connaissance.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il lui sembla qu'une journée entière s'était écoulée. Le soleil commençait à descendre et, dans le lointain, il distingua les murailles d'une ville flanquée d'un vaste plan d'eau de couleur émeraude. Le Loup n'avait jamais eu l'occasion de voir une forteresse aussi gigantesque ni aussi impressionnante. Pourvu de remparts d'une hauteur vertigineuse, elle n'avait pas d'équivalent au Swaziland ou en pays Zoulou.

Vu la distance, ses yeux acérés pouvaient certes le tromper, mais il lui sembla apercevoir, de chaque côté de la grande porte, deux immenses statues battues par les embruns et qui représentaient des lions de pierre. Puis, provenant de l'intérieur de la forteresse, un rugissement furieux retentit, bientôt suivi des cris d'autres animaux sauvages, loups, léopards, éléphants. L'esprit embrumé de Galazzi, irrité par ces criaillements furieux, ne put résister bien longtemps, et il sombra de nouveau dans l'inconscience.

Lorsqu'il se réveilla, ce fut pour se trouver confronté à une chose qui dépassait largement ses capacités de compréhension. La lune éclairait des bâtiments qui s'étiraient dans toutes les directions.

En contemplant l'étrange spectacle de ces murailles, de ces tours, qui s'étendaient dans toutes les directions, il comprit qu'il se trouvait maintenant à l'intérieur de la forteresse qu'il avait auparavant aperçue des hauteurs du plateau. Les cris d'animaux vrillaient toujours l'air, mais d'autres étaient venus s'y ajouter et Galazi ne parvenait pas à les identifier. Derrière lui, il lui sembla distinguer le bourdonnement incessant d'une nuée d'abeilles, mais il lui était impossible de se retourner pour vérifier si c'était bien cela.

Il posa son menton sur sa poitrine et essaya de regarder droit devant lui. Les femmes qui l'avaient fait prisonnier le conduisaient maintenant vers une vaste construction triangulaire. Au sommet de cette pyramide, se dressait une gigantesque sphère de pierre grise surmontée d'une statue colossale, représentant une femme pourvue d'une aile unique. Elle ne possédait pas de bras, mais le reste de son corps était magnifique. La lumière de la lune, qui irradiait cette créature de marbre, donnait à cette vision quelque chose de sublime. Mais Galazi n'avait pas le moindre désir de pénétrer dans un endroit aussi étrange et inquiétant, et il fit des efforts désespérés pour se libérer des liens qui l'entraient. La crosse d'une épée lui frappa le menton, l'assommant une nouvelle fois, avant qu'il ait pu réussir à desserrer le moindre nœud.

Un torrent d'eau glacé jeté sur son visage réveilla brusquement Galazi. Il était étendu sur un sol dallé de pierre et un froid pénétrant s'insinuait dans tout son être. Il avait toujours les mains liées dans le dos. Devant lui, une femme noire, jeune encore, était nonchalamment installée sur un meuble à quatre pieds et dont les extrémités étaient incurvées. Vêtue comme une reine, elle avait un visage adorable et charmant sur un corps mince et souple.

De chaque côté du trône étrange sur lequel elle était assise, une cinquantaine de guerriers, des hommes dont les cheveux étaient ornés de plumes écarlates, semblaient monter la garde. Chacun était pourvu d'une musculature impressionnante et affichait une beauté et une virilité tout à fait fascinantes. Eux aussi étaient armés des mêmes boucliers que les guerrières, mais ils portaient des haches. Le plus étrange est que tous étaient vêtus comme des femmes, ils portaient de longues jupes et leur corps était orné de parures et de bijoux aux formes complexes et raffinées.

Cinq lions énormes, occupés à lécher leurs pattes, étaient étendus aux pieds de la jeune femme. Trois présentaient la couleur brun fauve que l'on voit le plus couramment chez eux ; un troisième avait un pelage noir et le dernier, recouvert d'une toison dorée, ne quittait pas Galazi des yeux.

La jeune femme se redressa quelque peu et s'adressa à lui en un Zoulou parfait :

— Je te salue, ô Galazi le Loup. Sois le bienvenu à Kisimbasimba, la résidence d'été de ma famille.

— Garde tes salutations, répondit-il d'un ton railleur. Rends-moi mes affaires et libère-moi !

— J'ai peur de ne pouvoir accéder à ta demande, Loup. Un de mes conseillers privés a besoin de toi.

— Pourquoi quelqu'un comme toi aurait-il besoin d'un conseiller ? Où est ton chef ? J'exige de parler à ton père ! Mais peut-être que je me trompe, et que tu n'es plus une jeune fille ? En ce cas, je veux voir ton mari !

La jeune femme se pencha en avant. Galazi remarqua qu'un voile de froideur et de dureté était tombé sur son beau visage :

— C'est bien une jeune fille que tu as sous les yeux, Loup, mais je ne suis pas une jeune fille ordinaire. Je suis Touloumia, la reine de Mkinyaga ! Mes guerrières t'ont capturé sur le plateau de Nyonngo, et maintenant, tu es devant mes gardes du corps et face à mes animaux familiers. Ces présentations étant faites, j'espère que tu sauras te comporter dignement lorsque tu rencontreras Nomma.

— Nomma ? J'imagine que c'est le conseiller dont tu parlais ?

— Elle fait partie de mes conseillers, en effet, mais elle n'est pas encore prête à te recevoir. Bien, je me suis permis de faire soigner les blessures de ton dos et de ta tête, et maintenant, puis-je te proposer à boire et à manger ?

— Pour que tu puisses m'empoisonner ? Pour qui me prends-tu ? Ça suffit. J'exige que tu me rendes ce qui est à moi et que tu me laisses partir ! Sinon, tu le paieras très cher !

La reine Touloumia se leva et s'approcha de Galazi. Elle lui serra la gorge avec une seule main et il put sentir la force des doigts qui pénétraient dans sa chair.

— Tes menaces ne peuvent pas m'atteindre, Loup. Nomma m'a bien précisé que tu es un combattant redoutable, de la même lignée que les grands rois zoulous, mais comparé à l'empire de mes ancêtres, le pays zoulou n'est qu'un vulgaire *kraal*. Il y a bien longtemps, ma capitale, Akribanza, n'était qu'une ville parmi la centaine qui composent le vaste empire de Kôr. Mes ancêtres se sont taillé un domaine qui s'étend sur le continent tout entier ! Ton peuple, lui, n'est même pas capable de chasser les hommes blancs qui cherchent à s'installer au sud !

La reine Touloumia desserra son étreinte et repoussa Galazi sur le sol.

— Emmenez-le en bas et enfermez-le dans une cellule pour la nuit. Demain il verra Nomma, mais il aura l'estomac vide.

Deux gardes du corps empoignèrent Galazi sous les aisselles et l'entraînèrent vers un escalier. Le Loup se débattit comme un beau diable pour essayer de se dégager, distribuant des coups de pied en montrant les dents, mais un coup sur la nuque mit fin à sa résistance.

LA SUITE DANS LE RECUEIL